

HOMMAGE À JULIEN GUÉRIN

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,
Chers Camarades,

La Camarde vient à nouveau de faire son œuvre impitoyable en nous enlevant Julien GUERIN, au terme d'une longue vie qu'il consacra à la cause ouvrière et qui nous laisse le souvenir de l'un des plus éminents dirigeants du Syndicat général du Livre parisien.

Né en 1913, il fut élevé, après la mort du père tué durant la guerre de 1914, par sa mère devenue propriétaire d'un petit café situé au coin de la rue Paul-Lelong et de la rue Montmartre, au cœur du quartier parisien de la presse. Dès son plus jeune âge, il côtoya ainsi des ouvriers des messageries et des imprimeries voisines, ce qui ne fut pas sans conséquence sur le choix de son futur métier de clicheur, appris à l'École Estienne où il fut reçu au concours d'entrée à 13 ans, en 1926. Là, il eut comme professeur d'atelier Henri BOUISSE qui savait transmettre non seulement son expérience professionnelle, mais aussi son profond attachement syndical à ses élèves.

À 17 ans, Julien fait sa première expérience salariée à la Cote Desfossés où, au cours d'une réunion de syndicalisation tenue par Émile POËNCIN, alors secrétaire du SGL, il adhère à la CGTU au mois de janvier 1931, peu avant de quitter l'entreprise pour se faire embaucher chez Cliché-Union, dans le but d'accéder à un salaire plus élevé. Se souvenant de la clientèle du café tenu par sa mère, il se présente également chez Alcan, l'imprimerie de presse voisine et y entre le 13 juillet 1931.

Là, il entreprend de militer syndicalement et devient délégué de l'équipe clicherie. Il fait son service militaire en 1934, année mémorable de lutte contre le fascisme.

Mobilisé une semaine avant le déclenchement des hostilités de la Deuxième Guerre mondiale, il est un des rares rescapés d'un engagement de son unité contre les Allemands. Fait prisonnier, il se retrouve dans un stalag de la Prusse orientale dès le mois de juin 1940. Parvenant à s'en échapper le 9 décembre de l'année suivante, Julien gardera une grande fierté de cet épisode rocambolesque de sa vie. Sans doute est-ce que pour regagner la liberté, il dut mettre en œuvre l'ensemble des grandes qualités dont il fit preuve toute sa vie.

Le 13 décembre, il est à Paris puis rejoint la zone Sud, dite libre, où il trouve un travail d'auxiliaire à Lyon, au journal *le Salut public*. Sur les conseils d'Édouard ENHI responsable résistant de la Fédération du Livre, il se rend à Clermont pour reprendre son métier de clicheur au *Moniteur du Puy-de-Dôme* et s'engage dans la Résistance. À la fin de la guerre, il retrouve Paris et met, une nouvelle fois, toutes ses qualités au service du militantisme syndical.

La mort fait disparaître les corps mais pas les traces que leur vie a laissées. Celles creusées par l'action de Julien, à partir de cette époque, sont encore profondes dans nos mémoires et dans l'héritage qu'il nous a communiqué.

En 1945, il est nommé secrétaire de la section clicherie du SGL, poste qu'il occupera durant près de vingt ans, jusqu'en 1964. Mais GUÉRIN n'est pas homme à se suffire de cette fonction, pourtant accaparante à elle seule.

Devenu l'un des grands animateurs du Syndicat du Livre et du Comité inter parisiens, il est, en 1951, parmi les co-fondateurs de la Caisse de retraite Gutenberg dont il sera promu Président. Parallèlement, il assure pendant une douzaine d'années, de 1966 à 1978, la charge de conseiller prud'homal. Partageant évidemment tous les combats de la classe ouvrière, il est grièvement blessé, le 8 février 1962, au cours des manifestations du quartier Charonne contre la guerre d'Algérie et le fascisme terroriste de l'OAS, où neuf partisans de la paix trouveront la mort.

Après 1964, au terme de ses responsabilités syndicales, il occupera un poste de direction technique au *Parisien libéré*, jusqu'à la fin d'une carrière active des plus remplies.

Dans les termes utilisés par tous ceux qui l'ont côtoyé, on trouve : grande intelligence, mémoire sans faille, souci du détail associé à un esprit de synthèse, force de caractère, courage, disponibilité, camaraderie, extraordinaire résistance à la fatigue...

Julien GUÉRIN fut l'un des militants auxquels notre syndicat est le plus redevable.

À sa famille, je veux présenter les condoléances les plus émues de notre syndicat et transmettre, dans ces moments douloureux, notre soutien et l'expression de notre affection.

Je vous remercie.

Paris, le 1^{er} décembre 2011

Marc NORGUEZ
Secrétaire général